

COMMUNICATIONS n°93

« NOTRE PRÉSENCE
SUR LES LIEUX DE FRACTURE
DE NOTRE MONDE »

► Avec les migrants, les réfugiés...



- Des cours d'espagnol aux Haïtiens
• CHILI - San Gregorio et Lo Errazuriz ► page 1
- À la Clinique Raphaël • CORÉE - Séoul ► page 5
- Avec ENCOM Yokohama • JAPON - Tokyo Meguro ► page 7
- Avec Caritas • ESPAGNE - Vitoria Lakua ► page 9
Madrid Lucero ► page 11



- Dans des Centres d'accueil • ANGLETERRE - Preston ► page 13
• POLOGNE - Varsovie Praga ► page 14
- Avec la Cimade, accueil des migrants
• FRANCE - Nevers Maison-Mère ► page 16



- Avec Welcome • FRANCE - Fontaine-lès-Dijon ► page 18
- Des visages et des histoires qui habitent le quotidien
de notre communauté
• ITALIE - Rome Gregorio
► page 21





CHILI

La Charité du Christ nous presse... à prendre soin des Haïtiens.

Cours d'espagnol aux Haïtiens

Au cours de l'année 2016, parcourant les rues de Saint Gregorio nous avons commencé à voir de nouveaux visages autour de nous : visages de Haïtiens qui, bien vite, se sont multipliés.

Face à cette nouvelle réalité et à l'invitation de l'Orientation « à nous engager dans un partage solidaire pour tisser des liens avec les migrants », en fraternité, nous nous sommes demandé : que pourrions-nous faire ?

Face à la difficulté de communication ce qui nous a paru le plus urgent était d'organiser des cours d'espagnol.

Pour cela nous avons demandé à un frère de Lasalle s'il était disponible comme professeur. Nous avons pris contact avec le père Jorge de la paroisse qui nous a donné le « feu vert » pour commencer.

Ensuite nous avons parlé avec les responsables de la chapelle Santa Teresa (lieu stratégique) qui nous ont prêté un local pour faire les cours. La réponse à l'invitation a été si grande que la salle était trop petite et le frère Juan a offert le collège avec les salles, le mobilier et le matériel approprié.

Sur le marché nous avons réparti les invitations pour les classes gratuites trois fois par semaine. À notre surprise nous comptons maintenant 5 cours de niveaux différents et 6 professeurs.

Cette année 2017 le Service Jésuite des Migrants avec qui nous travaillons nous offre une formation et tout le matériel didactique.



Dans notre proximité avec eux ce que nous avons vu et entendu :

Quelques-uns qui ont trouvé du travail se sont établis mais la majorité vit une réalité très dure à cause du manque de travail, de la précarité et de l'entassement dans les logements, du coût élevé des loyers, des difficultés de communication à cause de la langue, des abus dans le travail et de la xénophobie.

Beaucoup vivent aussi dans l'angoisse d'être expulsés et dans la frustration face à leurs attentes non accueillies.

Ils nous révèlent le visage de Jésus défiguré par la convoitise des biens, les abus de pouvoir et les forces de mépris.



Toute cette réalité nous a amenées à :

- les accueillir, les écouter, les encourager,
- leur offrir des cours d'espagnol,
- chercher comment les orienter au niveau juridique, leur faire connaître leurs droits à la santé,
- célébrer avec eux le jour du drapeau d'Haïti (fête nationale),
- ouvrir un réseau de soutien vers :
 - la Municipalité (jusqu'à présent sans résultat)
 - le centre de San Gregorio pour les cours d'informatique,
 - deux cantines solidaires où ils peuvent aller prendre un repas,
 - les communautés chrétiennes de la paroisse qui, à travers la pastorale sociale, ont organisé un bazar de vêtements et aliments et vont coopérer pour la fête des diplômés de fin d'année,
 - les Laïcs Associés de la Charité de Nevers qui, touchés par cette réalité et avec les Sœurs de la Charité de Nevers ont partagé avec quelques-uns d'entre eux un goûter au cours d'un après-midi,
 - le Vicariat de la Zone Sud (contact avec un prêtre Haïtien)...
- Pour élargir notre regard nous avons participé à des réunions du Service Jésuite des Migrants et à une session d'INCAMI (Institut Catholique des Migrations).

Ce que nous avons reçu d'eux :

- ✓ leurs espérances,
- ✓ leurs attentes et leur désir d'avoir une vie meilleure,
- ✓ leurs soucis et leurs tristesses,
- ✓ leurs efforts pour pouvoir communiquer et trouver un travail,
- ✓ leur amitié,
- ✓ leur ouverture pour accueillir d'autres personnes,
- ✓ leur joie.



Ce que nous avons reçu de ceux qui collaborent avec nous :

- ▶ la persévérance des professeurs pour accompagner et chercher de nouvelles méthodes pour enseigner,
- ▶ la solidarité des communautés de la paroisse et des L.A.C.N. (Laïcs Associés de la Charité de Nevers),
- ▶ la disponibilité des Frères de Lasalle.

Nous rendons grâce au Père pour tout ce que nous avons reçu de sa Passion à travers notre proximité avec les Haïtiens et les différents collaborateurs. Ce « Bien reçu » qui nous donne de la force pour aller de l'avant et nous fait dire avec Jésus :

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez... »

Devant le flux de ceux qui arrivent, le chômage, les difficultés croissantes, la lenteur des lois, nous vivons l'impuissance qui nous amène à fixer notre regard sur Jésus, le Serviteur qui veut nous associer à prendre soin comme Lui et nous entraîne à faire confiance, à nous ouvrir aux nouveaux défis, à chercher des chemins avec d'autres pour que ces Haïtiens aient un soutien plus intégral.

« Béni sois-tu Dieu Charité de nous donner la joie de te servir dans le corps douloureux de ton humanité ».

Cours d'espagnol pour les Haïtiens à la Chapelle Sainte Bernadette

Une situation déclencha le lancement des cours.

En face de notre maison vit une famille péruvienne – le couple avec cinq fils – et derrière eux vit une autre famille de Haïtiens: un couple jeune avec deux fils et le frère du mari.

Un soir, Fani, la femme péruvienne, sonne à notre porte en nous disant que Fekier, le mari de la Haïtienne, était très, très malade avec de sévères maux de tête.

Effectivement, Fekier ne pouvait plus bouger, avec de fortes céphalées qui l'empêchaient de manger et de boire... Madeleine, sa femme et son frère ne parlent pas espagnol. Il était urgent d'aller à l'hôpital.

Finalement nous avons réussi à ce que le Samu (Service d'Aide Médicalisée d'Urgence) vienne pour l'amener à l'hôpital, où il avait déjà été quatre fois et d'où on l'avait renvoyé avec un simple médicament...

Pendant toute une journée il a été dans le couloir des urgences, allongé par terre, sans soins... Heureusement on nous a permis de rentrer pour traduire, faire de la médiation.

Quand Fekier est sorti de l'hôpital avec un diagnostic et des médicaments, il a préféré partir en Haïti parce qu'il disait: « Je ne veux pas mourir au Chili »...

Le long temps d'attente a creusé en nous la conviction de continuer à insister auprès de l'équipe de pastorale Sociale pour que les instances sociales prennent en compte ce genre de situation.

Cette expérience de proximité avec l'impuissance que vivent les Haïtiens à cause de la langue, de l'inégalité de traitement à l'hôpital... nous a poussé à mettre en œuvre dans notre « población » des cours d'espagnol de même que nos Sœurs de San Gregorio.

Nous avons parlé avec notre curé de la possibilité d'offrir des cours d'espagnol dans notre Chapelle. Il s'est rapidement mis en contact avec deux enseignantes retraitées de la paroisse. Celles-ci ont accueilli cette proposition bien volontiers.



Nous nous sommes mises alors en contact avec le Service Jésuite des Migrants, où collabore une de nos sœurs comme bénévole. Cette association nous a facilité la méthode d'apprentissage.

À partir de ce moment nous avons commencé à prendre contact avec des Haïtiens (de plus en plus nombreux dans notre « población ») que nous trouvons dans la rue, au marché...

Aujourd'hui, un petit groupe arrive dans notre Chapelle les mardis et les jeudis. C'est le moment de nous faire proche d'eux, d'écouter leur cri: « Je n'ai plus du travail »... de voir les conditions dans lesquelles ils vivent, de constater les loyers abusifs... Les cours d'espagnol: un moyen pour aller plus loin...

C'est le moment de créer des liens, de nous laisser toucher par la solidarité des voisins, de la communauté de base, du groupe d'aide fraternelle... qui veulent partager avec eux.

Cette expérience est une porte ouverte vers un enfoncement plus profond dans leur réalité... un horizon s'ouvre vers une plus large vulnérabilité.

Une initiative des Laïcs Associés de la Charité de Nevers

Les LACN, intéressés par cet engagement et cette activité des sœurs et touchés également par la réalité des Haïtiens dans leur entourage, ont eu une belle initiative au cours du mois de la solidarité. Le 22 août, des sœurs des autres fraternités, nous avons reçu l'invitation pour participer à un « goûter solidaire » avec les Haïtiens.

La rencontre a commencé par un moment de prière préparé par les trois plus jeunes LACN (Anita, Olguita et Cecilia). Parce que, comme disait Rosa, une des LACN : « Cela n'a pas de sens de faire une activité solidaire si nous ne mettons pas Jésus au centre ».

Yerko a ajouté : « Nous ne devons pas seulement nous rencontrer pour nous former au niveau théorique, mais aussi pour partager notre vie avec les plus défavorisés. Aujourd'hui les défavorisés sont les Haïtiens qui sont insérés parmi les pauvres d'ici ».

L'évangile du bon samaritain nous invitait non seulement à « ouvrir nos mains aux pauvres mais aussi nos entrailles et notre cœur » et nous disposait à accueillir ceux qui étaient en train d'arriver en costumes de fête.

La rencontre a été fraternelle et joyeuse... deux cultures qui se rencontraient, déplaçant ainsi les barrières de toutes sortes. Nous avons partagé la vie et nous nous sommes approchées de leur réalité : la difficulté de la langue, grand obstacle pour l'accès à un travail qui, pour ceux qui en trouvent (beaucoup d'entre eux sont des professionnels), est principalement un travail dans le bâtiment, de vendeurs ambulants sur le marché, de personnel de ménage...

Dans ce partage nous avons expérimenté la joie que nous avons chantée au début de la prière :

« Ceux qui ont et qui n'oublient jamais que d'autres ont des manques,

ceux qui n'ont jamais utilisé la force mais la raison,

ceux qui tendent la main et aident ceux qui sont tombés,

ces gens sont heureux parce qu'ils vivent très proches de Dieu »

Alléluia, Alléluia pour ces gens qui vivent et qui sentent l'amour dans leurs vies.

Ce soir-là nous avons rendu grâce au Seigneur parce que « les affaires de la Charité et les intérêts des malheureux s'enracinent dans le Corps des L.A.C.N. ».

De cette expérience a surgi un questionnement : Ne faudrait-il pas ouvrir d'autres espaces de collaboration entre L.A.C.N. et Sœurs de la Charité de Nevers pour les « intérêts des malheureux » ? ■

Communauté du Chili





CORÉE

À la Clinique Raphaël... Séoul

JE suis envoyée à la Clinique Raphaël, auprès des personnes étrangères en grande précarité, beaucoup sont sans papiers, espérant obtenir le statut de « réfugiés ».

Cette clinique a été fondée il y a 20 ans, par des médecins catholiques touchés, choqués de voir des travailleurs migrants sans droit à être soignés.

Le Cardinal Kim les a fortement encouragés, accompagnés dans leur projet et démarrage. Les consultant(e)s viennent d'Asie surtout, mais aussi du Proche et Moyen Orient, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud.

Plus d'un millier de bénévoles (étudiants et professionnels) sont inscrits à l'année pour les accueillir, des jeunes de 20 à 35 ans pour la majorité ; des avocats, conseillers juridiques se tiennent aussi à disposition des consultants.

J'ai pu remarquer que, même si les consultants sont nombreux, nous ne sommes jamais dans la précipitation pour remettre les médicaments (c'est là que je suis bénévole), nous prenons le temps pour l'explication si essentielle et je crois que cette disponibilité met les personnes à l'aise et en confiance.

Comme les traitements sont donnés sur des périodes courtes, les personnes doivent revenir régulièrement, ce qui favorise une familiarité avec eux, le tissage progressif de liens.

Dans ce service, je suis blessée par ce que je peux entendre des conditions de travail, dites de façon sobre et sans plaintes par ces femmes, ces hommes ; conditions qui me sautent au visage à travers les médicaments prescrits ou quand ils nous montrent l'endroit où ils ont mal. Ces mauvaises conditions sont sobrement nommées : « les 3 D » : dangereux (dangereux), difficult (difficile), dirty (sale).

Je souhaite partager, ici, quelques rencontres, parmi bien d'autres qui m'ouvrent à un chemin de conversion...



▷ Une jeune femme des Philippines se confie à nous : « s'il vous plaît, j'ai été soignée pour un cancer grâce à la clinique Raphaël et j'ai peur avant des nouveaux examens que je dois avoir, car je n'ai rien dit à ma mère, je crois que la maladie reprend, je vous confie ma mère, s'il vous plaît, priez, priez ».

Comme avec l'autre bénévole nous ne sommes pas revenues le jour où elle consultait, nous lui avons téléphoné : elle a été si touchée qu'elle nous a dit que sa plus grande joie, c'était que nous ne l'ayons pas oubliée...

▷ Un jeune du Bangladesh vient à moi en ce mois de septembre : « je voulais vous dire qu'aujourd'hui et aussi hier c'est un moment très important pour nous les musulmans » et il m'explique alors le sens.

J'ai senti cet homme heureux de pouvoir ainsi le partager à quelqu'un et, en moi, j'ai reçu une grande joie qu'un homme vienne avec tant de simplicité s'ouvrir à moi, me dire ce qui est important pour sa vie...

▷ Un Tunisien, si plein de reconnaissance pour l'accueil et les soins reçus... « C'est la première fois que je vis quelque chose comme cela, depuis que j'ai quitté mon pays... ». Il a commencé à pleurer...

▷ Un homme du Mali, dont la femme et les 3 filles sont actuellement en Chine, est en attente angoissante du statut de réfugié, m'en parle avec une grande inquiétude...

Alors que nous allions nous quitter, il s'incline et me dit : « Aujourd'hui, j'ai reçu une grande bénédiction, comment est-ce possible que moi, je reçoive cela ? Comme Dieu est grand... vous m'avez écouté avec le cœur, c'est cela qui est plus grand que tout... oui, c'est le cœur, l'amour qui est le plus important... »

L'écoute de ces personnes résonne ensuite dans le silence de la prière, le lien avec notre Orientation, le travail du Plan de Formation, nos partages en communauté. Tout cela travaille mon cœur, mon esprit...

Peu à peu, je prends conscience que sans laisser de côté les injustices, les exploitations que vivent ces travailleurs, je suis provoquée à sortir de mon attitude d'indignation superficielle, mes accusations jugeantes des entreprises, car cette attitude ne m'engage pas en profondeur, ne me rend pas solidaire en vérité.

Je me sens pressée de les écouter eux, à partir de ce qu'ils expriment, leurs cris qui vont bien au-delà... entrer en communion... en fraternité avec eux.

Je reçois autrement ce à quoi nous presse notre fondateur : « *N'ouvrez pas seulement vos mains aux pauvres, mais bien plus vos entrailles et votre cœur* »... N'est-ce pas quelque chose de cela qui nous est exprimé par Michel Retailleau : « comme religieux qui dois-être, qui dois-je devenir... au cœur même de l'engagement apostolique ? » Une parole d'une de nos sœurs ne cesse de résonner en moi : ces femmes, ces hommes, « ils demandent asile dans mon cœur avant tout... »

Oui, « *La Charité du Christ nous presse, le Souffle du Ressuscité nous pousse* ». ■

*Communauté de Séoul,
Jacqueline Mouchnino.*





JAPON

JE fais partie d'une équipe qui s'appelle ENCOM. Cette association catholique diocésaine a pour but de travailler à construire une société où les gens peuvent vivre ensemble, au-delà des différences de cultures et de nationalités. Les membres de ce groupe vont à la rencontre des migrants inscrits à l'Office national d'immigration.

J'ai rencontré beaucoup de gens mais surtout je me souviens d'un Brésilien. En 1993, il est venu tout seul du Brésil pour travailler et envoyer de l'argent à sa femme et à son fils. Il était travailleur sur un chantier. Plus tard, son travail est devenu instable donc il n'a plus envoyé d'argent... En 2007, il est arrêté pour vol et purge sa peine pendant trois ans et quatre mois.

Lors de la première rencontre, quand il est entré dans la salle pour un entretien, son visage était inexpressif. Il a renoncé à tout et il a mené une vie solitaire. Je lui ai donné du courage en disant « gardez l'Espérance parce que Dieu est avec vous, je ne peux pas faire quelque chose mais je prie toujours pour vous ! »



Tokyo Meguro Avec ENCOM (Commission Diocésaine pour les Réfugiés et les Migrants)



Départ pour aller à la rencontre de réfugiés

Je continue de le rencontrer une fois par mois. Il me parle de sa peine et de sa douleur. Petit à petit, il me semble qu'il s'est délivré de son cœur trop lourd parce qu'il m'a fait un sourire.

Plus tard, à la 7^e rencontre : Il a dit « la prière est le plus important. Il y a des gens qui ne croient pas en Dieu... Je ne peux pas dire fortement que Dieu existe mais je peux dire que je crois en Dieu. Même si le corps meurt, l'âme ne meurt pas... » Il parle doucement, avec ardeur... il m'a transmis une espérance profonde grâce à sa foi...

La 9^e rencontre a commencé par un salut amical et joyeux.. Il a parlé des jeux olympiques dans son pays, des situations politiques des États-Unis ou du Japon... Il a donné clairement son avis et j'ai été frappée par son attitude et ses convictions.

La 11^e rencontre n'a jamais eu lieu parce que nous avons appris qu'il avait été expulsé de son pays après avoir obtenu une liberté conditionnelle... J'ai été très étonnée, jusqu'à présent, personne n'avait été expulsé du Brésil pour venir au Japon parce que ce pays est très éloigné du Japon donc le tarif aérien est cher...

Je m'indigne que le Japon ne prenne pas soin des immigrés. Je m'afflige de sa situation dure... en même temps j'ai une grande espérance pour lui à cause de sa foi...

Dieu a de la Tendresse pour des gens souffrants et il est toujours avec eux... cela s'est gravé dans mon cœur.

En communauté, nous avons rendu grâce à Dieu pour ce temps de partage. Par une de nos sœurs, notre horizon s'est élargi en nous donnant d'ouvrir les yeux sur une réalité de la société que nous ne connaissons pas bien...

Nous avons fait l'expérience de la richesse de la communauté. En même temps, nous nous sommes demandé : où est notre intérêt ? Qu'est-ce que nous écoutons ? Qu'est-ce que nous voyons ? Nous sommes appelées à être ensemble « au service de la Mission ». Pour cela, il est souvent nécessaire de réajuster notre façon de vivre par l'entr'aide.

Nous avons senti fortement que ces ouvriers étrangers étaient « jetables » comme un objet dans la société qui donne de l'importance à l'économie. Nous nous indignons de ces mauvais traitements...

Si d'autres comme ce Brésilien obtiennent une libération conditionnelle, qui peut accueillir ces gens ? Est-ce que notre communauté est assez ouverte à eux ? etc...

Nous avons discuté par rapport à ces questions et notre discussion a révélé notre ignorance, nos peurs ou nos limites...

Chacune marche sur un chemin de conversion pour incarner dans l'aujourd'hui du monde le charisme remis entre nos mains.



Une réunion de ENCOM

Nous voulons avancer sur ce chemin de conversion en découvrant ensemble le Visage de Charité du Père à travers ceux qui sont considérés comme « rien » et « jetables ».

Sœur Immaculata qui nous a partagé son expérience, disait elle-même « le visage de ce Brésilien a changé petit à petit grâce à notre conversation et moi aussi j'ai été transformée par cette rencontre... j'ai pris fortement conscience de l'importance de prier avec tout mon cœur pour lui... » Son témoignage était fort...

Dans la prière personnelle et commune, nous supplions l'Esprit-Saint qui nous ***« éveille à la contemplation du Visage de Charité du Père manifesté en Jésus et formé aujourd'hui dans l'histoire des pauvres, des exclus ».*** ■

*Communauté de Meguro
Yukari, Françoise, Immaculata,
Imelda, Johanna.*



ESPAGNE

Nous accompagnons l'assistante sociale de Caritas dans l'accueil des personnes qui viennent au bureau paroissial pour demander de l'aide.

La plupart de ceux qui viennent sont des immigrés, arrivés de différents continents à cause de conditions de vie inhumaines : personnes qui ont tout quitté avec grande douleur, leurs pays, leurs familles, mais poussées par l'espérance de trouver une vie meilleure.

Cependant, en arrivant en Espagne, ces personnes se trouvent dépourvues de papiers, de foyer, sans possibilité de travailler.

Ces situations provoquent en nous une grande douleur. À travers elles, nous accueillons le gémissement même de la douleur du Père, proche et compatissant.

En ce moment, je rencontre deux femmes dans un cycle de conversation structurée : l'une a un fils de deux ans, son mari s'est enfui, la laissant toute seule avec son enfant. Elle se trouve seule pour affronter toutes les situations, elle ne connaît pas la langue espagnole et elle n'a pas de travail.

L'autre vient du Nigeria, ayant fui la prostitution et l'esclavage.

Mon accueil est fait d'une écoute patiente, pleine de tendresse avec un regard confiant pour les aider à se sentir plus assurées, et à vivre avec un peu plus de joie, au milieu des multiples manques.

Quand je suis avec elles, la première des choses qui vient à mon cœur, c'est la parole de Jean-Baptiste Delaveyne avec mon désir qu'elle s'incarne en moi :

« N'ayez point d'autres affaires que celles de la Charité, n'ayez point d'autres intérêts que ceux des malheureux. »

À travers ce que ces femmes me disent de leurs vies, je me sens invitée à garder de plus en plus les yeux fixés sur Jésus, à m'ouvrir à son Esprit, à supplier le Père avec

Notre expérience de proximité avec les migrants...

Madrid Lakua



Lui pour qu'Il me donne un cœur passionné et compatissant afin d'être toujours plus attentive et vulnérable, engagée envers ces personnes et davantage ouverte aux événements du monde.

Une autre Sœur de la communauté partage la situation de Bouchra, femme marocaine. Depuis quelques jours, elle est arrivée de Valencia, à la recherche de quelque chose de meilleur. Elle ne parle presque pas l'espagnol ; enceinte, elle devait donner le jour à son enfant trois semaines plus tard.

Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, elle a commencé à me raconter sa réalité : « Je suis seule, j'ai peur, mon mari ne peut pas venir, j'ai sous-loué une chambre, le propriétaire est exigeant et me traite mal. »

Je l'ai écoutée en silence, sa situation m'a déconcertée, j'avais peur pour elle. Je me disais en moi-même, « quelle injustice » !

Face à ma douleur et mon impuissance, la Parole de Dieu en Isaïe m'a interpellée et j'ai ressenti qu'elle m'invitait à la conversion et à vivre dans l'Espérance.

« Ces jours-là, les sourds entendront, les yeux des aveugles verront. Rendez fortes les mains fatiguées et fermes les genoux chancelants ».

Pour des raisons familiales, je devais m'absenter pour un temps, mais face à la situation de Bouchra, dont je me sentais responsable, je ne savais pas quoi faire.

J'ai partagé en Communauté ce dilemme, nous l'avons porté dans la prière et sans tarder j'ai fait appel à l'assistante sociale, Raquel, pour trouver une solution.

Elle m'a dit : « ne t'inquiète pas, pars tranquille, moi je m'en occuperai, je ferai tout mon possible ».

Elle a fait des démarches pour trouver une autre chambre, mais sans succès. Raquel arriva à trouver une bénévoles pour me remplacer afin que Bouchra ne soit pas seule dans ce moment critique.

À travers l'Assistante sociale et la disponibilité de la bénévoles, il m'a été donné de voir la vulnérabilité et le dévouement de toutes les deux envers cette femme qui vit dans la précarité.

Moi, j'étais si préoccupée par la situation de Bouchra que je lui ai téléphoné plusieurs fois, et à mon retour, je suis allée la voir.

Elle vivait dans des conditions inhumaines. En la voyant ainsi avec son fils, la Parole de l'Évangile :

« Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu », fit écho en moi.

La chambre était toute petite, froide et très humide. C'est tout juste si un lit et une étagère pouvaient rentrer. Dans le lit, on voyait à peine la petite tête de l'enfant parmi tant de haillons. Nous ne pouvions pas nous tenir toutes les deux debout, nous nous sommes assises au bord du lit pour parler. Bouchra était pâle, elle avait froid.

En silence, je contemplais cet enfant qui dormait si paisiblement, « loin » de tout ce que sa maman était en train de traverser.

De nouveau j'ai fait appel à l'assistante sociale, car on ne pouvait pas laisser cette femme dans ces conditions, avec un propriétaire qui ne supportait pas l'enfant et qui voulait profiter d'elle. Une nuit, Bouchra a été obligée d'appeler les gendarmes.

À travers la douleur de la mère et de l'enfant, devant une telle situation, m'est revenu à l'esprit et au cœur le cri de tant de personnes réfugiées et de tant d'autres qui souffrent de la violence, la marginalisation,



qui sont constamment « méprisées ». J'ai ressenti que ma douleur faisait écho à la douleur du cœur du Père.

J'ai éprouvé de la honte pour toutes mes indifférences devant d'autres situations injustes et inhumaines et j'ai demandé pardon au Père.

À travers la Parole de Dieu et la contemplation de Jésus dans le déploiement de son amour, je me suis sentie appelée à me « plonger » avec le Christ, dans le cœur humble et démuné du Père qui ne veut que la Vie, et la vie en abondance pour tous.

Enfin, on a pu accompagner Bouchra dans un centre, ce n'était pas le meilleur pour elle, mais j'ai pu la voir contente parce que son fils était en sécurité.

Plus tard, je suis allée la rencontrer avec une sœur de la Communauté. Bouchra était contente avec son enfant, mais en même temps préoccupée car le temps possible pour rester dans le centre touchait à sa fin.

Elle a donc décidé de retourner à Valencia, d'où elle était venue. Je lui ai téléphoné plusieurs fois, mais je n'ai pas pu communiquer avec elle, et maintenant je n'ai plus de nouvelles.

Je rends grâce au Père pour ce que j'ai appris, expérimenté et reçu de cette femme et de l'assistante sociale. Elles m'ont fait prendre davantage conscience que la Charité du Christ me presse, nous presse.

J'ai prié le Père, avec le chant de :

« Béni sois-tu, Dieu Charité, de me donner la grâce de te servir dans le Corps douloureux de ton Humanité ». ■

*Communauté de Lakua
M^{re} Angeles, Txaro, Esther et Garbiñe.*

ESPAGNE

PAR le service diocésain du logement, Caritas Madrid répond à la précarité des familles mal logées en situation de grande vulnérabilité sociale, en offrant des logements dans ses Centres, appelés VIS (logements d'insertion sociale).

Un de ces centres nommé Sínodo 5, regroupe 35 logements situés tout près de notre quartier de Lucero à Madrid.

Ce complexe est géré par une direction et une équipe de spécialistes : travailleurs sociaux, psychologues, éducatrices, personnel de ménage et de maintenance. Une communauté religieuse inter-congrégations de 4 membres habite aussi de manière permanente dans l'immeuble.

Depuis notre insertion à Lucero, c'est là que je donne du temps comme bénévole.

Caritas fait une étude minutieuse de chaque famille qui sollicite un logement pour donner priorité à celles qui ont une plus grande nécessité et une plus grande urgence.

Ces logements sont aujourd'hui occupés par des familles migrantes originaires d'Afrique du Nord, de Pays subsahariens, d'Amérique du Sud, d'Europe de l'Est, d'Égypte et de quelques familles autochtones.

Ayant épuisé leurs maigres ressources, ces familles ont été obligées de frapper à la porte de Caritas. Derrière chaque famille, il y a une histoire de souffrances, de difficultés, d'errance, de découragement.

La difficulté principale à laquelle elles s'affrontent est le manque de travail mais, à cela s'ajoutent beaucoup d'autres complications : famille monoparentale ou famille nombreuse, avec enfants handicapés, malades ou avec des problèmes psychologiques...

Toutes ces familles si diverses de par leur origine, leur culture, leurs habitudes et leurs croyances, mais unies par la difficulté, apprennent à vivre ensemble.

Avec Caritas, des familles migrantes en précarité... Madrid Lucero

Un « vivre ensemble » pas toujours évident mais l'expérience de l'autre différent n'est pas un obstacle à la relation.

Pour ces familles, le séjour dans ce Centre, de deux ans ou plus, est précieux car elles bénéficient d'un suivi formateur intégral par l'équipe thérapeutique et la communauté religieuse : recherche de travail, budget familial, fonctionnement de « chez soi », scolarisation des enfants, soutien scolaire, orientation sanitaire...

La psychologue et le travailleur social invitent constamment les familles à des conférences, des sessions de formation, soit sur place ou ailleurs...

L'équipe de direction porte constamment le souci de chercher tous les moyens pour leur permettre de vivre debout et de préparer leur avenir.



À ce personnel s'ajoutent des bénévoles, généralement de personnes retraitées ou sans emploi. Le bénévolat est une dimension importante car il assume de multiples tâches en coresponsabilité avec l'équipe de direction et la communauté religieuse : accueil, soutien scolaire, enseignement de la langue espagnole, coordination des bénévoles...

Pour moi, Sœur de la Charité de Nevers, je collabore plusieurs après-midis par semaine.

La première année on m'a confié le soutien scolaire d'un groupe de 6 enfants âgés d'environ 12 ans. L'année dernière j'ai été sollicitée pour l'accueil des familles du complexe, qui viennent au bureau avec un rendez-vous ; d'autres, pour résoudre quelque situation ponctuelle, comme une lettre, une réclamation que l'ensemble de l'équipe essaie de résoudre.

Souvent, les parents arrivent avec un ou deux de leurs enfants, alors, je dois m'occuper d'eux tant que dure le rendez-vous des parents.

L'équipe agit avec beaucoup de proximité et discrétion prenant en compte leurs points de vue, leurs aspirations... Elle déploie ses énergies pour orienter leur discernement afin qu'ils choisissent au mieux.

L'accueil, l'écoute, le respect, la proximité discrète, la disponibilité de l'équipe de direction, de la communauté religieuse et des bénévoles, me renvoient au « prendre soin » de l'Orientation.

Je me laisse enseigner par eux et, ma collaboration auprès de ces familles qui ont expérimenté d'être « rien », « jetables », veut être ce « prendre soin » auquel nous presse la Charité du Christ.

Solidaires de ce que chaque acteur vit dans ses divers engagements, en communauté nous portons dans la prière leurs visages multiculturels, leurs rêves d'un lendemain meilleur et nous les remettons dans les mains du Père de Tendresse. ■

*Communauté de Lucero
María Asunción Beitia*



le quartier de Lucero





ANGLETERRE

L'ARC (l'Arc en ciel) est un centre d'accueil pour les réfugiés dans la petite ville de Blackburn. Il est dirigé par des méthodistes en lien avec les services du gouvernement.

Sur la porte on voit écrit : « communauté des demandeurs d'asile. Ensemble dans l'espérance » et le mot « accueil » dans plusieurs langues.

Dans la Charte de l'ARC, on peut lire :

« Notre accueil est d'abord par le sourire, pas besoin de paroles, car le sourire est compris universellement ».

Notre attitude et nos échanges avec les demandeurs d'asile sont très importants.

« En effet, nous ne savons pas quels traumatismes ils ont connu dans leurs pays et au long d'une route dangereuse qui les a conduits jusqu'à Blackburn ».

« Nous ne savons pas s'ils ont des nouvelles de leur pays ni quels sont leurs liens avec le Ministère de l'intérieur. »

« Nous ne savons pas les pressions exercées sur eux et sur leurs communautés. »

Je vais dans ce centre chaque semaine pour enseigner la langue anglaise.

Je me sens privilégiée de pouvoir rendre ce service ; la possibilité de pouvoir parler la langue du pays donne confiance, enlève barrières et malentendus ; s'ils reçoivent leurs papiers, ils auront alors une plus grande chance de trouver un travail.

La proximité avec ces personnes dépossédées de tout me porte à l'action de grâce pour tout ce que j'ai, pour toutes les richesses reçues.

L'expérience que j'ai eue dans différents pays, d'abord pas mon héritage familial, puis par les années passées en Asie, les séjours

Dans un Centre d'accueil à Blackburn, à Preston...



à Nevers me permettent de comprendre leurs difficultés pour étudier une langue si différente de leur langue maternelle.

Je fais l'expérience de leur besoin d'être écoutés. On ne leur pose pas de questions mais on écoute même ce qu'ils ne peuvent pas dire. De plus, ils ont du mal à faire confiance, car leurs souffrances sont si récentes et si traumatiques.

Je ne peux que vivre une attitude de profond respect et de grande présence.

*La Charité du Christ me presse,
le Souffle de l'Esprit du Ressuscité
me pousse...* ■

Margaret Mary Homan





POLOGNE

ENVOYÉE en Pologne depuis quelques années, sans être directement engagée dans une association, je suis rejointe dans différentes façons par la réalité des immigrés, des réfugiés.

En Pologne cette réalité est tout autre de ce que j'ai pu connaître en France ou en Italie. Surtout depuis les deux dernières années, après le changement du président et de gouvernement. D'ailleurs cette douloureuse et honteuse réalité des réfugiés en Pologne n'est plus un secret pour personne.

Je suis profondément atteinte et bouleversée par ces personnes qui n'ont plus même le droit d'être reconnues, considérées comme des personnes humaines et en danger pour leur vie.

Les personnes menacées de mort à tout instant, sont considérées comme un danger mortel pour le confort matériel et spirituel d'un pays qui se veut catholique et défenseur



Dans un Centre d'accueil Varsovie Praga



de la cause de Dieu. Pour défendre notre image de Dieu, notre religion, notre culture, nos valeurs, nous avons tout à fait le droit de les chasser, les faire disparaître.

Face à cela, j'entends avec force et d'une étonnante réalité, ces multiples voix devant Jésus innocent, défiguré, maltraité et rejeté « crucifie-le ! ». Au milieu de cette foule qui hurle sa haine, qui crie sa peur je ressens grande douleur et impuissance, parfois colère, indignation ou découragement.

C'est un combat quotidien pour moi de ne pas me laisser engloutir, étouffer par cette foule.

Pour cela je reste attentive à chaque geste, mot, action ou prière, chaque possibilité de partage, échange, rencontre qui humanise nos relations. Je reste vigilante à chaque petit germe de vie. Je suis attentive à toutes ces personnes qui n'ont pas perdu leur foi dans l'humanité et qui se mobilisent dans leur quotidien, dans des petits gestes de solidarité mais aussi pour dénoncer toute cette instrumentalisation de la peur de l'autre, différent de nous.



Ce souffle de vie et d'espoir je le reçois aussi des immigrés eux-mêmes, présents en Pologne à Varsovie. Lors d'une des rencontres dans le Centre des Jésuites pour les réfugiés, une femme de Syrie nous a parlé de son pays en nous montrant aussi des photos, de superbes photos !

Alors que depuis si longtemps nous ne voyons que des images de décombres d'un pays dévasté par la guerre, elle a gardé et cultivé en elle la Syrie qu'elle aime, qu'elle fait vivre dans son cœur.

Les atrocités de la guerre n'ont pas pu éteindre l'amour qu'elle garde pour son pays, son peuple. Elle nous a communiqué tout cet amour, la beauté, la richesse de la culture et l'histoire de son pays. Elle nous a partagé aussi son grand espoir de revoir un jour son pays de nouveau dans la paix et dans toute sa splendeur.

« Femme grande est ta foi ! » Oui, tellement grande, qu'elle soutient ma foi au quotidien et renforce ma conviction que ces foules d'immigrés, de réfugiés ne sont pas une menace mais une chance inouïe pour nous.

À Zielonka, dans mon service d'écoute où je rencontre et accompagne différentes personnes, je suis frappée par la fragilité et la violence des relations en famille.

Aujourd'hui il ne s'agit plus seulement de difficultés de relations mais souvent d'une vraie rupture des liens essentiels.

Les personnes se sentent souvent démunies, désespérées, ne croient plus à la possibilité de renouer les liens. Alors elles abandonnent et se retrouvent seules avec un sentiment d'échec et de culpabilité, sinon de colère, de désir de vengeance.

Dans la réalité de la Pologne avec le poids de la société et de l'Église institutionnelle, ces personnes se sentent très souvent exclues de la société et pas dignes de l'amour de Dieu.

Le poids de la loi et de la morale étouffe en elles l'approche humaine de ce qu'elles sont en train de vivre. Ce qui compte le plus, c'est le regard des autres. Les sentiments, les émotions, les pensées propres n'existent pas et la personne se déhumanise parfois jusqu'au suicide...

Ensemble avec toutes ces personnes, lentement et patiemment nous essayons de sortir de ce jugement extérieur et de se relier à ce qui se vit, frémit en elles.

Essayer de rencontrer ce Dieu Père qui, en Jésus, prend soin de chaque personne, au cœur de tout ce qu'elle traverse. Découvrir ce Dieu qui est Pardon, Réconciliation, Paix et Espérance. Ce Dieu Père, plein de Tendresse qui prend chacun, chacune dans ses bras, console et rétablit, redonne la vie en plénitude. Alors, les lieux de fracture deviennent source de vie. ■

Marzena



FRANCE

Avec la Cimade, accueil de migrants...

Nevers Maison-Mère

Voici plus de deux ans que je me rends une fois par semaine à la permanence de la Cimade*, service œcuménique d'entraide – association de solidarité avec les étrangers.

Nous rencontrons des demandeurs d'asile, migrants, réfugiés – les Arméniens, les Kosovars sont de moins en moins nombreux mais les Africains et de nombreux mineurs africains viennent frapper à la porte de la Cimade.

Des bénévoles sont là pour les écouter, les accompagner dans leurs démarches administratives à Nevers, Paris et Dijon ; d'autres les aident pour ce qui concerne leur hébergement, leur santé ; et puis il y a le « duo » une femme et moi-même à qui la responsable de la Cimade a confié le premier accueil tout simple, autour d'un café.

La tentation serait de tomber dans la routine, la monotonie si je n'avais pas la conviction que chaque mercredi est une nouvelle expérience, une nouvelle « histoire » à vivre avec les uns et les autres.



Qu'ils viennent régulièrement ou pas, chaque rencontre demande une nouvelle écoute, un nouveau regard, c'est une nouvelle aventure du cœur.

C'est cela qui me permet d'accueillir, de recueillir les germes de vie et d'espérance qui habitent le cœur de ceux qui, malgré le « creux » où ils se trouvent encore, restent debout et nous font confiance !

J'aime entendre avec joie et action de grâce la réflexion de certains qui « galèrent » longtemps parfois pour obtenir des papiers, un logement et qui s'adressent aux nouveaux arrivants en disant : « Tu vois, ici, c'est notre famille ; on est aidé, respecté, encouragé ; l'important est de faire confiance ... ils sont là pour nous aider à sortir de l'enfer ! Il faut de la patience ... même si c'est long. Il faut tenir et croire qu'un jour ça ira mieux ... »

Certains mettent en acte leur reconnaissance de ce qu'ils reçoivent : un homme ou une femme se proposent pour ranger la salle où ils sont reçus, donnent un coup de balai si nécessaire, se rendent des services les uns les autres, surtout pour les traductions.

* Cimade : association œcuménique qui accompagne les personnes étrangères dans la défense de leurs droits.



Le problème des langues me tient à cœur surtout quand une personne nouvellement arrivée ne parle pas l'une ou l'autre langue des personnes présentes : comment l'écouter ?

Il n'y a pas si longtemps, j'ai vécu une expérience peu banale. Une jeune dame africaine se présente, un petit sac à la main légèrement vêtue alors qu'il faisait froid, visage fermé, regard plein d'inquiétude, pas un mot, pas un sourire, aucune réponse ni réactions aux questions élémentaires posées en français et dans certains dialectes. Serait-elle sourde ? Muette ?

Un papier, un crayon lui sont présentés ... pas de succès !

Devant cette « fermeture », ce silence énigmatique, toutes nos tentatives sont restées vaines ! Impuissants, chacun s'écarte, part, baisse les bras ... il me faut partir aussi ... mais comment partir et laisser cette jeune femme dans cette situation ?

Tout se bouscule dans ma tête et dans mon cœur ! Cela me donne l'audace de m'adresser une fois encore aux trois jeunes Africains présents pour trouver une solution. L'un d'eux ne bouge pas mais me signale qu'il va appeler une de ses amies. L'amie appelée accepte de nous rejoindre : premier soulagement !

La voilà, elle est arrivée : le miracle s'accomplit ! ... Elle comprend le dialecte de la jeune femme même si elle ne le parle pas et la jeune dame comprend le dialecte de l'amie sans le parler !



Joie immense pour tous ! Embrassades ! Larmes de joie ! Langues déliées entre les deux femmes ... (Joie de la Visitation !) ... nous pouvons partir en paix !

Si j'ai toujours le souci de mettre en relation des personnes qui parlent la langue du nouveau venu, cette expérience qui m'a fortement touchée, habitée, a ouvert encore plus mes yeux, mes oreilles et mon cœur pour que le nouveau venu soit accueilli, respecté, réconforté le mieux possible.

*« Elle me regardait
comme une personne
qui parle à une autre personne »*

Bernadette.

*Nevers Maison-Mère
Marie-Hélène Roccamatysi*

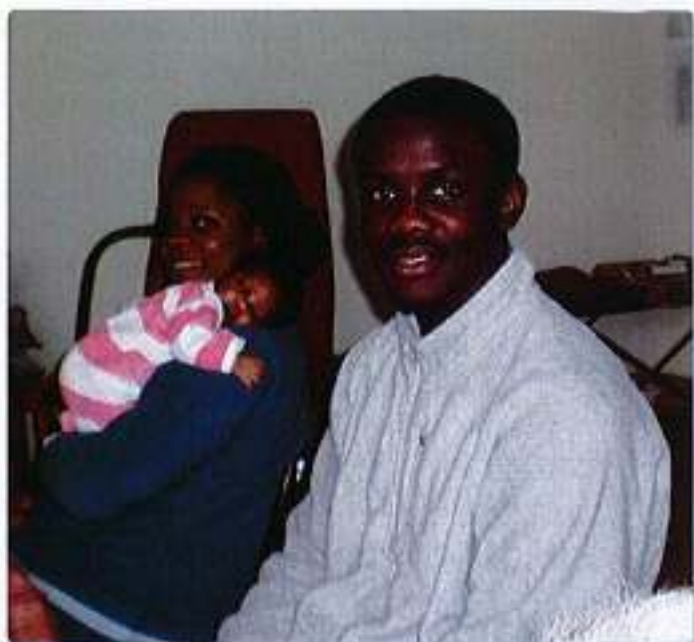
EN 2014, un petit deux-pièces inoccupé à l'entrée de la propriété a été réhabilité en vue d'accueillir des demandeurs d'asile (cf. Communications n°87). Le 14 novembre de cette année, à la maison « Ombeline » la communauté accueillait les premières personnes demandeuses d'asile.

Depuis cette date, nous avons accueilli 19 personnes de 8 nationalités différentes : 3 hommes, 2 couples avec un enfant, 3 femmes avec 1 ou 2 enfants.

Aujourd'hui, que sont-ils devenus ? C'est une question légitime et ne pas avoir de réponse nous place dans une attitude de détachement. Nous avons été le maillon d'une chaîne d'amitié et du « prendre soin », et nous faisons confiance à ceux qui continuent cette chaîne.

Cependant, lorsqu'en novembre dernier, Tatiana, la première accueillie, téléphone à Suzanne, heureuse et fière : « Je vais avoir un appartement en HLM, les filles auront leur chambre, il faut venir me voir », cela nous a fait chaud au cœur. Et, rapidement, trois d'entre nous ont accepté l'invitation.

Quelle heureuse surprise de trouver une femme debout, ouverte, s'intéressant à chacune des sœurs de la communauté, calculant pour meubler son appartement progressivement selon ses possibilités.



Tatiana est employée comme femme de ménage. Très courageuse, elle prend le premier bus pour aller au travail à 6 heures et dit : « C'est dur, mais je n'ai pas le choix ». À partir de mars 2018, une formation lui sera proposée.

Nous qui l'avions connue très déprimée, triste, fatiguée et peu réceptive à nos encouragements, nous sommes témoins d'une véritable « résurrection ». Cela nous réjouit et nous encourage à persévérer dans l'accueil.

Nous prenons davantage conscience que chez toute personne, un sursaut est possible et combien une simple présence aimante peut marquer celui qu'on accueille

Nous avons souvent confié Tatiana au Père dans la prière. Il nous est arrivé d'être désespérées par son comportement si déroutant pour ses filles et pour nous.

Aujourd'hui, en la retrouvant tout autre, notre foi en la force de vie présente en chacun est renouvelée et cette parole de Jésus au chef de la Synagogue : « Ne crains pas, crois seulement » devrait animer tous nos accueils, car le seul Bon Samaritain c'est le Christ.



Welcome : service jésuite pour les réfugiés - réseau de familles et de communautés qui accueillent pour un temps déterminé un demandeur d'asile ou un réfugié.

Dernièrement, Suzanne a rencontré par hasard Engracia (20 ans) qui manifeste beaucoup de joie lors de ces retrouvailles.

Nous l'avions accueillie avec sa maman et sa petite sœur. La maison d'Ombeline étant trop exiguë pour 3 personnes, nous avons accueilli Engracia dans une chambre de la communauté pour qu'elle puisse travailler tranquille car elle préparait le bac.

Cet accueil n'a pas été toujours facile. Parfois, rentrée tardive pour une communauté d'anciennes, téléphone à haute voix jusque tard dans la nuit, douche commune dont elle se servait abondamment etc... Plusieurs fois nous lui avons fait quelques remarques, ce qu'elle acceptait assez mal.

Tout cela semble oublié car ses paroles ne sont que reconnaissance : « Vous nous avez sauvé la vie. Merci beaucoup ! Nous allons bien maintenant. Maman a trouvé un travail un peu moins dur et moi aussi je travaille, en alternance, car je prépare un Brevet d'études professionnel. Alegria est toujours au Collège et ça va bien. Nous avons maintenant un logement HLM à Talant. J'espère que vous continuez d'accueillir des migrants, c'est très important pour ceux qui arrivent. Encore un très grand merci ».

Nous avons des nouvelles moins bonnes pour certains accueillis, en particulier un jeune couple de Nigériens, Sodieq et Bolu avec leur nouveau-né, qui doivent être renvoyés en Italie selon l'accord de Dublin, l'Italie étant le pays par lequel ils sont arrivés et où ont été enregistrées leurs empreintes digitales.

Actuellement, ils sont à l'hébergement d'urgence pour la soirée et la nuit. Le reste du temps, ils sont à la rue et vont se réchauffer là où ils peuvent : la gare, les grands magasins, les amis en foyer...

Heureusement, à midi, ils vont aux repas solidaires organisés par les paroisses de Dijon.

Leur détresse à l'idée de devoir recommencer le même périple en Italie, sans en savoir l'issue, nous touche profondément et nous sentons, comme souvent dans la situation des uns et des autres, notre impuissance.



Pour ce couple, nous n'avons pu que leur offrir de garder chez nous leurs 2 sacs, leurs seules affaires.

Savoir ce que sont devenues certaines des personnes "accueillies" nous a fait poser en communauté la question : « Et nous ? Qu'est-ce qui a changé en nous ? »

Voici nos réponses en 2016 :

Cet accueil nous demande disponibilité, discrétion, respect, écoute et attention à l'autre différent.

Mais il y a la joie de la rencontre : « Au bout de quelque temps, joie de voir un visage s'ouvrir, de constater les progrès pour s'exprimer en français. » Peu à peu, l'étranger devient un frère.

Leur présence élargit notre horizon, nous nous intéressons à leur pays d'origine, nous sommes plus attentives à ce que disent les médias sur la réalité politique, économique, sociale de chaque pays.

Sans poser de questions indiscretes nous pressentons ce que ces personnes ont dû endurer jusqu'à leur arrivée « chez nous ». « Ça nous sort de notre vie à l'abri des coups durs ! » dit l'une de nous. Comprendre leur souffrance, et aussi être témoin de leur persévérance, de leur espérance nous entraîne sur ce même chemin.

Et, lorsqu'arrive un ordre de quitter le territoire français ou une carte de séjour, nous communions à leur déception comme à leur joie.

Dans la prière, à l'écoute de la Parole, nous confions au Père de miséricorde toute cette vie ensemble et apprenons à changer notre regard sur l'autre différent.

***Que sommes-nous devenues
aujourd'hui, fin 2017 ?***

Voici quelques-unes de nos réponses :

« Ça m'a sensibilisée davantage aux détresses du monde ».

« Au début de l'accueil, j'avais un peu d'appréhension, une certaine crainte, maintenant, elle s'est changée en compassion ».

« La compassion naît en moi du fait que je laisse entrer en mon cœur la détresse de l'autre au point de la ressentir physiquement. Et, cette détresse je la confie au Père.

« Maintenant, nous sentons que les familles sont accueillies à bras ouverts par toute la communauté et c'est bien selon la recommandation de Jean-Baptiste Delaveyne : *« N'ouvrez pas seulement vos mains aux pauvres mais bien plus vos entrailles et votre cœur ».*

« J'ai une autre connaissance des migrants que par les médias. Ils me sont devenus proches et toute la communauté se fait proche d'eux ».

« Leur présence m'a permis une prise de conscience plus aiguë de l'amour de Dieu

pour tout homme. Pour Lui, pas de frontières à son amour, il ne met aucune limite, ni d'origine, ni de langue, ni d'âge... »

« Quand Welcome* propose un nouveau demandeur d'asile, unanimement la communauté donne son accord et s'investit dans la préparation de l'accueil ».

« Cet accueil a modifié nos relations en communauté car chacune donne le meilleur d'elle-même pour « prendre soin » des « accueillis » et ainsi notre connaissance réciproque grandit. Être témoin de l'implication de chacune nous fait oublier ce qui parfois nous agace chez l'une ou l'autre ».

Les appels du Pape François en faveur des migrants et les orientations de notre Congrégation – dès 2011 – nous confortent dans cette mission que nous espérons pouvoir continuer – nous ou d'autres – tant que des migrants arriveront sur le sol français. ■

*Communauté de Fontaine
Suzanne, Renée, Thérèse, Anne-Marie,
Marie-Aleth, Marie-Reine, Colette.*



ITALIE

ELEIN et Bryan, Edoardo, Aisha, quelques visages et des histoires qui habitent le quotidien de notre communauté. En les regardant avec de la distance, ils ne sont que le portrait de l'histoire de notre monde et de notre humanité.

▷ **Elein et Bryan** : un ami indien les présente à Bernadette il y a trois ans. Ce sont deux jeunes frères philippins arrivés en Italie à l'âge de 14 et 11 ans. Une demande d'aide pour les devoirs est le point de départ pour un chemin de connaissance réciproque.

À travers des rencontres différentes, les après-midis pour les devoirs, le dimanche à la messe, des liens se tissent. Peu à peu les enfants grandissent dans la confiance et rentrent en amitié avec toute la communauté.

Un dimanche matin, pour l'anniversaire de Bryan, la maman nous invite à boire un café et c'est l'occasion de nous partager la blessure profonde qu'elle porte en elle : liens affectifs rompus, choix de quitter le pays et de recommencer la vie avec ses enfants dans un pays étranger.

Aujourd'hui nous sommes témoins des choix qu'elle continue de faire pour que ses



Des visages et des histoires qui habitent le quotidien de la communauté...

Rome Gregorio



enfants puissent s'insérer de plus en plus dans la culture italienne, tout en gardant leurs racines propres.

▷ **Edoardo** : depuis un an il est accueilli à l'Ostello (Centre d'accueil Caritas pour les SDF) où travaille Maria Chiara comme médecin. Il avait demandé l'accueil pour quelques jours en attendant de commencer un travail.

Pendant ce temps viennent au jour ses nombreux problèmes de santé et d'addiction qui lui rendent difficile de maintenir un travail et de reprendre son autonomie.

L'Ostello, où il commence à nommer et affronter ses problèmes devient le lieu à fuir, car il lui révèle sa propre vérité et en même temps le lieu où revenir en confiance après chaque moment difficile.

Peu à peu il devient partenaire dans la lutte pour sortir de ses dépendances. Pour cela il nous confie même son argent – une somme très modique – pour ne pas se laisser prendre par ses addictions.

C'est seulement après un an qu'Edoardo arrive à s'ouvrir et partager son histoire depuis son enfance : « Jusqu'à l'âge de 15 ans j'ai grandi dans des orphelinats, car ma mère était "la prostituée du quartier". Depuis, j'ai vécu dans la rue, esclave de l'alcool et des jeux de hasard ».

Très jeune il a eu deux enfants d'une femme philippine ; parfois nous l'entendons parler par téléphone en philippin : c'est sa façon de rester en lien avec sa famille, en attente de retrouver un petit travail qui lui permette de reprendre son autonomie et, peut-être de rejoindre sa femme et ses enfants.

▷ **Aisha** : c'est une belle fille, souriante, très bien habillée, qui arrive au Centre d'Accueil pour les immigrés où travaille Benedetta. Il faudra plusieurs rencontres pour découvrir les blessures qu'elle porte en elle.

Ses blessures commencent par des relations familiales trahies : à son insu elle se trouve impliquée dans la guerre civile de son pays. Après un an de souffrances : violences physiques et psychologiques, la mort de sa mère et la disparition de sa sœur, elle arrive en avion en Italie avec de faux documents.

Devant elle, un avenir incertain : tout est à reconstruire, mais elle reste ferme dans l'espérance que la vie est devant elle. Elle a commencé à travailler comme coiffeuse et elle dit : « Il faut que je prenne bien soin de moi-même pour donner à d'autres le désir de prendre soin d'eux-mêmes ».

Peu à peu une confiance naît et elle peut commencer à nommer les événements douloureux de sa vie et redonner un sens à son histoire.

Un chemin d'écoute et d'accompagnement commence avec elle pour accueillir sa souffrance et son grand désir de recommencer.

▷ **À travers Elein et Bryan, Edoardo, Aisha et tant d'autres**, nous sommes témoins que même les blessures les plus profondes n'ont jamais le dernier mot : leurs vies sont habitées par le souffle de l'Esprit qui les pousse à se remettre debout et oser s'ouvrir à de nouvelles relations.

Nous rendons grâce au Père qui nous donne, au cœur de ce compagnonnage, de recevoir d'eux l'Esprit du Ressuscité.

C'est ce même Esprit qui nous provoque à nous engager davantage, personnellement et en communauté, à prendre soin, dans la proximité, l'écoute et l'accompagnement de ceux qui sont « *les plus vils selon le monde et les plus abandonnés* ». ■

*Communauté de Rome Gregorio
Benedetta, Bernadette, Maria-Chiara.*



Dans le salon de coiffure où travaille Aisha...